

Annexe activité 2 – Textes à découper

Prologue de *Fille de roi*

Il était une fois un roi qui s'appelait Lear... / Un jour, comme ça, il décide qu'il est trop vieux. / Alors il cède le pouvoir à ses filles. / C'est l'objet de la Première scène. / Il pense qu'il va pouvoir se faire une petite retraite peinard entouré de ses chevaliers. / Mais ça ne va pas se passer comme ça. / La pièce est assez noire. / On sombre peu à peu avec le pauvre roi qui devient clochard. / Dans un délire cauchemardesque et mégalomane. / Shakespeare se joue de la trahison des enfants perfides. / Déloyauté, cupidité, malhonnêteté, ingratitude, tout y est ! / Et le chaos social qui s'ensuit.

Extrait du *Roi Lear* de Shakespeare Acte I, Scène 1

LEAR – [...] Et vous maintenant, qui pour avoir été ma dernière joie n'en fûtes pas la moins chère, vous dont les vignobles de la France et le lait de la Bourgogne sollicitent à l'envi les jeunes amours, qu'avez-vous à dire qui puisse vous attirer un troisième lot, plus riche encore que celui de vos sœurs ? Parlez.

CORDÉLIA – Rien, seigneur.

LEAR – Rien ?

CORDÉLIA – Rien.

LEAR – Rien ne peut venir de rien, parlez donc.

CORDÉLIA – Malheureuse que je suis, je ne puis élever mon cœur jusque sur mes lèvres. J'aime Votre Majesté comme je le dois, ni plus ni moins.

LEAR – Comment, comment, Cordélia ? Corrigez un peu votre réponse, de peur qu'elle ne ruine votre fortune.

CORDÉLIA – Mon bon seigneur, vous m'avez donné le jour, vous m'avez élevée, vous m'avez aimée : je vous rends en retour tous les devoirs qui me sont justement imposés ; je vous obéis, je vous aime et vous révère autant qu'il est possible. Mais pourquoi mes sœurs ont-elles des maris, si elles disent n'aimer au monde que vous ? Il peut arriver, quand je me marierai, que l'époux dont la main recevra ma foi emporte la moitié de ma tendresse, la moitié de mes soins et de mes devoirs. Sûrement je ne me marierai jamais comme mes sœurs, pour n'aimer au monde que mon père.

LEAR – Mais dis-tu ceci du fond du cœur ?

CORDÉLIA – Oui, mon bon seigneur.

LEAR – Si jeune et si peu tendre !

CORDÉLIA – Si jeune et si vraie, mon seigneur.

LEAR – A la bonne heure. Que ta véracité soit donc ta dot ; car, par les rayons sacrés du soleil, par les mystères d'Hécate et de la Nuit, par les influences de ces globes célestes par lesquels nous existons et nous mourons, j'abjure ici tous mes sentiments paternels, tous les liens, tous les droits du sang, et je te tiens de ce moment et à jamais pour étrangère à mon cœur et à moi. Le Scythe barbare, et celui qui fait de ses enfants l'aliment dont il assouvit sa faim, seront aussi proches de mon cœur, de ma pitié et de mes secours, que toi qui as été ma fille.